Le Journal du Dimanche

PAYS :France
PAGE(S) :28-29
SURFACE :137 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :225362
JOURNALISTE :Anne-Lâure Barret

► 1 avril 2018 - N°3716

Le gourou des antivaccins

SANTÉ Le professeur Romain Gherardi, neurologue à l'hôpital Henri-Mondor de Créteil, a entrepris de dénoncer la toxicité des adjuvants aluminiques

CONTROVERSE Grâce aux réseaux d'influence du chercheur, ses thèses, non démontrées scientifiquement, alimentent le mouvement de défiance contre la vaccination

ANNE-LAURE BARRET

La nuit de novembre enveloppe le Sénat. Dans l'hémicycle, Laurence Cohen, pétulante élue communiste du Val-de-Marne, empoigne le micro pour prononcer un « J'accuse ! » en plein débat sur les onze vaccins obligatoires. *« Il y a un problème d'ordre scientifique au niveau des adjuvants aluminiques*, dénonce-t-elle. *Pourquoi le ministère de la Santé ne finance pas une recherche ? Quand vous voyez des patients atteints du syndrome de myofasciite à macrophages, ce n'est pas anodin. »* Sans le nommer, la sénatrice prend la défense de Romain Gherardi, un chercheur qui officie dans son département. Cet *« empêcheur de penser en rond »*, comme elle aime à le qualifier, affirme que les sels d'aluminium, utilisés comme adjuvants dans de nombreux vaccins pour accroître leur efficacité, sont toxiques.

Sur le banc du gouvernement, Agnès Buzyn lève au ciel des yeux incrédules avant d'asséner : *« L'OMS* [Organisation mondiale de la santé] *a produit un rapport sur les adjuvants et a conclu à* [leur] *innocuité. Je veux bien qu'en France on continue de douter. Une équipe travaille et personne ne l'empêche de travailler. Mais à un moment, nous devons prendre nos responsabilités. Aujourd'hui en France, il y a des enfants qui meurent parce que vous instillez le doute sur des effets secondaires hypothétiques. »*

La ministre de la Santé a choisi, ce soir du 17 novembre, de ne pas mâcher ses mots. Le ton change : longtemps, les autorités sanitaires ont fait mine – en public – d'accorder un certain crédit à la thèse, non démontrée scientifiquement, de Romain Gherardi. Sans doute parce que l'ancien patron d'un laboratoire Inserm et ex-chef de service à l'hôpital Henri-Mondor de Créteil, où il continue de travailler, dispose de nombreux relais. Dans le monde de l'enseignement supérieur : il siège au Conseil national des universités, instance qui nomme les agrégés de médecine, accélère les carrières et peut doper le montant d'une pension de retraite en accordant in extremis le passage en classe exceptionnelle. Mais aussi au-delà : considéré comme un « lanceur d'alerte » par plusieurs médias, cet homme sympathique, brillant et cultivé est soutenu par des élus et par E3M, une association de malades qui relaie sa peur de l'aluminium au sein de la fédération France Assos Santé, représentant officiel des patients auprès du ministère. Sur l'Internet français, Romain Gherardi est devenu, à son corps défendant, jure-t-il, l'un des gourous des ligues antivaccins. Plus inquiétant aux yeux de l'élite médicale, son double discours apparemment responsable – il a fait immuniser ses enfants et affiche l'image d'un chercheur habité par le doute – trouve de l'écho auprès d'un nombre important de généralistes et de parents, nourrissant dans l'Hexagone la défiance contre la piqûre obligatoire.

Ce matin neigeux de mars, dans la cuisine de son appartement parisien, Romain Gherardi, 66 ans, sirote nonchalamment le café coulé d'une machine à dosettes en aluminium. *« Bien moins dangereux que celui contenu dans les adjuvants »*, ironise-t-il. Il faut le prier un peu pour qu'il accepte de raconter la naissance de la controverse scientifique, essentiellement franco-française, qu'il entretient depuis vingt ans.

LES MYSTÉRIEUX MACROPHAGES

En 1998, le neurologue s'est offert un scoop dans la prestigieuse revue *The Lancet*. Avec plusieurs autres spécialistes, cet expert des tissus a révélé, après étude de prélèvements réalisés sur des patients souffrant de douleurs musculaires, une lésion *« jamais vue »*. Sous son microscope, une image inédite de cellules immunitaires (appelées macrophages) tassées les unes contre les autres et *« bourrées de quelque chose d'inconnu »*. Deux ans plus tard, eurêka ! Le professeur a découvert que le mystérieux amas était constitué de particules d'adjuvant aluminique demeurées coincées dans le muscle de l'épaule.

Tous droits de reproduction réservés

Le Journal du Dimanche

PAYS :France
PAGE(S) :28-29
SURFACE :137 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :225362
JOURNALISTE :Anne-Lâure Barret

► 1 avril 2018 - N°3716

Pour Romain Gherardi, ce tatouage vaccinal, persistant chez une minorité de personnes à risques, serait le signe d'un *« burn-out immunitaire »*. Une vraie *« bombe à retardement »* occasionnant, chez ses victimes, une grande fatigue, des douleurs musculaires et des pertes de mémoire. Une nouvelle maladie (baptisée myofasciite à macrophages ou MFM), le Graal d'une vie de chercheur. Mais la démonstration n'a jamais convaincu ni les spécialistes du muscle ni ceux de l'immunologie. *« Aucun lien entre la vaccination et les symptômes décrits n'a jamais pu être mis en évidence. Romain Gherardi prend son hypothèse pour une réalité. Il tire profit du fait qu'il est strictement impossible de démontrer que quelque chose n'existe pas »*, analyse le pédiatre Alain Fischer. Le grand immunologiste et professeur au Collège de France en sourirait presque : *« Lui-même dit que très peu de gens sont concernés par la maladie qu'il croit avoir découverte. Même en admettant qu'il ait raison, cela ne permettrait pas de remettre en cause le bénéfice de la vaccination ! »*

Appelées à trancher le différend, l'OMS, l'agence française du médicament (ANSM), le Haut Conseil de la santé publique, les académies de médecine et de pharmacie ont livré des conclusions identiques : la MFM est une simple trace microscopique de la piqûre. Ces instances ont relevé l'isolement de l'équipe de Créteil, dont les résultats n'ont jamais pu être corroborés par d'autres groupes ; la fragilité de son raisonnement scientifique ; son obstination à poser un diagnostic incertain à partir d'un ensemble de symptômes mal définis.

Aucune de ces critiques n'ébranle le professeur Gherardi. Il soupire : *« Tout le monde essaie de nous "démonifier" ! »* L'industrie pharmaceutique ourdirait un complot contre lui, qui refuse de se *« prosterner »* devant le vaccin, *« un totem et un tabou »* de notre société. *« La croissance du marché vaccinal est fondée sur les adjuvants*, pointe-t-il. *Les remettre en question, ce serait un accident industriel majeur. »* Marionnettes aux mains de Big Pharma, ses détracteurs s'attacheraient, en coulisses, à l'empêcher d'obtenir des financements publics pour ses projets portant sur l'aluminium.

Depuis des années, Gherardi prend la presse à témoin de ses déboires. Pour cela, il dispose d'un allié indéfectible : le très avenant Didier Lambert, à la tête de l'association E3M, qui rassemble quelque 300 malades de la myofasciite. Comme leur président, ces derniers raclent le fond de leurs poches – souvent vidées par le handicap – pour *« payer des souris et des éprouvettes aux chercheurs »* (80.000 euros au total en dix ans). Persuadé que *« l'alliance politique des citoyens et des chercheurs est essentielle »*, Lambert a organisé en 2014 une grève de la faim sur les marches du ministère de la Santé pour *« faire pression »* sur Marisol Touraine. Pari réussi : l'Agence du médicament s'est vue contrainte d'octroyer 150.000 euros à l'équipe de Romain Gherardi.

Grâce à cette somme, ce dernier aurait mis au jour un nouveau fait inquiétant : même à faible dose, l'aluminium des vaccins serait dangereux chez les souris. *« C'est comme les particules dans l'air, plus c'est petit, plus c'est méchant »*, avance-t-il. Paru en novembre 2016 dans la revue *Toxicology*, le scoop a eu, avec retard, un bel écho médiatique. Le 22 septembre 2017, un rapport du conseil scientifique de l'agence du médicament fuite dans *Le Parisien*. Il y a, d'après le texte, *« une véritable logique »* dans les recherches de l'équipe de Créteil, qui nécessitent *« des approfondissements »*. Interviewé par le journal, Romain Gherardi réclame opportunément une rallonge de 550.000 euros par *« décision politique »*.

MÉTHODOLOGIE CONTESTABLE

« C'est une manipulation médiatique », tonne Jean-Paul Vernant. Peu suspect de complaisance à l'égard de l'industrie – il dénonce régulièrement le prix exorbitant des nouveaux anticancéreux –, ce professeur d'hématologie enrage : *« Si les projets de Gherardi sont intéressants, il n'y a pas de raison qu'ils ne soient pas financés. Pour cela, il doit répondre à des appels d'offre, comme tous les chercheurs. »* Sous la colère, une pointe de culpabilité. Membre du conseil scientifique de l'ANSM, Vernant se reproche d'avoir accepté que le rapport consacré aux travaux de l'équipe de Créteil, dévoilé par *Le Parisien*, soit plutôt mesuré. *« Nous avons décidé d'être gentils pour éviter de jeter de l'huile sur le feu. C'était une erreur : ces travaux m'apparaissent hautement critiquables. »* Et critiqués : par les experts du conseil scientifique ; par un duo de chercheurs australiens qui ont écrit à la revue pour démolir le papier de Gherardi ; par des blogs, français ou américains, qui ont montré les limites de l'étude. Une nouvelle fois, la méthodologie est prise en défaut : poids du hasard sous-estimé, mystérieuse disparition d'un groupe de souris faussant les résultats, administration d'une quantité excessive de vaccin aux rongeurs.

Tous droits de reproduction réservés

Le Journal du Dimanche

PAYS :France
PAGE(S) :28-29
SURFACE :137 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :225362
JOURNALISTE :Anne-Lâure Barret

► 1 avril 2018 - N°3716

Et si Romain Gherardi était atteint par le syndrome de Galilée, qui frappe les scientifiques persuadés d'avoir raison contre tout le monde ? Plusieurs spécialistes du muscle ont fini par s'en persuader, en passant au crible ses travaux. Première bizarrerie : le prof de Créteil se pousse du col en prétendant être le découvreur d'un tatouage vaccinal... déjà mentionné dans un article scientifique datant de 1962. Autre légèreté : il s'attribue dans ses publications un doctorat de science qu'il n'a jamais eu. Plus grave, deux de ses études, publiées en 2012 et 2014, ne tiennent pas la route : malgré des échantillons différents (457 patients pour la première, 583 pour l'autre), les résultats sont quasiment identiques. Pas de doute possible : les chiffres ont été trafiqués.

Cinq lettres capitales alimentent d'autres soupçons. Le dernier chantier de l'équipe de Créteil a été cofinancé par un institut américain baptisé CMSRI (Children's Medical Safety Research Institute). Cet organisme, qui a confié à Romain Gherardi la vice-présidence de son conseil scientifique, s'est donné pour vocation de promouvoir une recherche alternative centrée sur les risques « *méconnus* » de la vaccination. Ses fondateurs, Albert et Claire Dwoskin, un couple de riches philanthropes américains, ne font pas mystère de leur appartenance au mouvement antivaccins. L'épouse est la plus virulente, qui lâchait en 2010 : « *Les vaccins sont un holocauste de poison pour le cerveau des enfants et le système immunitaire.* »

Romain Gherardi a raconté, dans un récit autobiographique haletant*, sa première rencontre avec les milliardaires de Virginie. C'était à la Jamaïque, en janvier 2011, dans un somptueux complexe hôtelier au bord de la mer des Caraïbes. Végétation luxuriante, pelouse vert lustré, cave à vins climatisée abritant les meilleurs crus du monde. Le cadre ressemble à celui d'un de ces congrès médicaux sponsorisés par l'industrie pharmaceutique dont le principe a été dénoncé durant le scandale du Mediator. Parmi les invités, la microgalaxie des chercheurs vaccinosceptiques, dont l'Anglais Andrew Wakefield. Ce dernier est l'auteur inconnu d'une célèbre étude ayant accusé, en 1998, le vaccin ROR (rougeole, oreillons et rubéole) d'être à l'origine d'une augmentation de l'autisme chez les enfants. Au moment du raout jamaïcain, Wakefield était pendu au téléphone, la tête ailleurs : on venait de prouver que son travail avait été truqué.

Sous les tropiques, Romain Gherardi a savouré le plaisir d'échanger avec des chercheurs partageant sa posture iconoclaste ; et, bien sûr, celui d'avoir trouvé de potentiels bailleurs de fonds. A-t-il hésité à nouer un pacte faustien avec les époux Dwoskin ? « *Claire est moins antivaccins que par le passé : grâce à notre influence ! Si elle a pu tenir des propos outranciers, c'est parce qu'elle a un enfant autiste. On peut la comprendre* »,

« Le professeur Gherardi prend son hypothèse pour une réalité »

Alain Fischer, immunologiste

Romain Gherardi, neurologue, chez lui à Paris début mars.
ÉRIC BAUDET/ DIVERGENCE POUR LE JDD

> 1998
Découverte d'une lésion « jamais vue » dans le muscle par l'équipe du professeur Gherardi
> 2013
Le Haut Conseil de la santé publique conclut à l'innocuité de l'adjuvant aluminique
> Janvier 2018
Onze vaccins deviennent obligatoires pour les enfants
> Février 2018
La Cour des comptes recommande une « présence plus forte » des autorités sanitaires sur les réseaux sociaux pour lutter contre les « rumeurs et polémiques souvent accompagnées d'un discours complotiste »

Tous droits de reproduction réservés

Le Journal du Dimanche

PAYS :France
PAGE(S) :28-29
SURFACE :137 %
PERIODICITE :Hebdomadaire

DIFFUSION :225362
JOURNALISTE :Anne-Lâure Barret

► 1 avril 2018 - N°3716

répond Gherardi. Le scientifique se félicite d'avoir accepté 150.000 euros de la part de ses généreux donateurs. Et lance: *« On peut toujours accuser tout le monde de tout, mais comment pourrais-je me financer autrement ? »*

C'est, quasiment mot pour mot, la défense utilisée par les médecins lorsqu'on épingle leurs liens avec les multinationales du médicament. Une dénonciation à laquelle se prête d'ailleurs Romain Gherardi. Ainsi, le professeur de médecine interne Thomas Papo – le seul à avoir jamais écrit des articles scientifiques à charge contre la MFM, *« vraie lésion »* mais *« fausse maladie »* – s'est vu accusé par Gherardi dans son livre de *« collusion »* avec l'industrie. La réputation de Papo a même été attaquée: en 2012, un blog sérieux consacré à la recherche le cloue au pilori pour *« autoplagiat »*. Les commentaires postés sur Internet par l'association E3M l'ont convaincu que l'attaque était signée. Si le professeur Papo admet volontiers avoir usé du copié-collé (*« Je n'avais rien de neuf à ajouter »*) en violation de l'éthique, il reste marqué par le sentiment d'avoir été victime d'une *« injustice »*. *« Personne ne m'a soutenu publiquement*, regrette-t-il, *et j'ai arrêté de parler de myofasciite à macrophages. »*

DES BIOPSIES SUPERFLUES

Une autre médecin, neurologue au CHU de Créteil, a payé, plus cher encore, le fait de s'être opposée à la théorie de la MFM. Le 1er juin 2016, elle a obtenu la condamnation par la cour administrative d'appel de Paris de l'Assistance-publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP) pour *« harcèlement moral caractérisé »*. Deux *« agents »* ont clairement été mis en cause comme *« auteurs »*, sans toutefois être nommés: Romain Gherardi, alors chef de service, et son fidèle bras droit, François-Jérôme Authier. Le jugement fait état de l'existence d'un *« profond différend scientifique et éthique »* entre la docteure et les deux hommes qui lui ont manifesté une *« hostilité chronique »*.

Un mobile également évoqué dans le cadre de l'instruction, au tribunal de Créteil, d'une seconde plainte, pénale cette fois, déposée par la praticienne. Dans une note datée de février 2015, un expert médical décrit les professeurs Gherardi et Authier comme *« de plus en plus seuls »* dans un service ressemblant à une *« citadelle assiégée »*. Et le médecin de conclure: *« L'arrivée de* [la neurologue], *qui n'a jamais adhéré à la théorie MFM et l'a fait savoir, a pu être vécue comme celle du "loup dans la bergerie". »*

De fait, les patients envoyés à Créteil par l'association E3M ressemblent à des brebis égarées après des années d'errance médicale. Assaillis par des troubles dont la cause demeure inexpliquée. *« Ils ont souvent l'impression d'avoir été malmenés par le corps médical »*, témoigne le professeur Authier. Le neurologue les reçoit longuement. Il n'hésite pas à les faire hospitaliser pour les soumettre à une batterie d'examens: biopsies, prises de sang, IRM cérébrale... Une fois posé un diagnostic de MFM, les malades sont traités à coups d'anti-inflammatoires, d'antidouleurs et de corticoïdes. *« On ne les guérit pas, mais on les écoute »*, précise François-Jérôme Authier, qui s'occupe aussi de leur déconseiller toute nouvelle exposition à l'aluminium (vaccin contre le tétanos compris!) et de leur fournir un certificat médical pour l'obtention d'une allocation adulte handicapé.

> **« Les vaccins sont un holocauste de poison pour le cerveau des enfants »**
> **Claire Dwoskin, mécène des travaux de Romain Gherardi**

Ces méthodes de soin, en dehors des canons habituels, interpellent la communauté médicale. Dans le cadre de son mandat de représentant des médecins de l'AP-HP, le psychiatre Bernard Granger a aidé la neurologue harcelée à obtenir une mutation. Fin connaisseur du dossier, il s'inquiète de la débauche d'actes médicaux, *« invasifs, coûteux et inutiles »*, pratiqués à Créteil. *« Ma consœur jugeait contraire à son éthique de devoir faire des biopsies à des personnes qui n'en ont pas besoin. Ce sont des examens désagréables, sous anesthésie locale, qui ne sont pas anodins »*, détaille-t-il. Un grand ponte du muscle pointe un autre danger: *« Ces patients douloureux, toujours difficiles à prendre en charge, ont mal mais pas de maladie musculaire. Chez eux, le contrôle de la douleur ne se fait pas normalement. En mettant une fausse étiquette sur leurs symptômes, réels, on les enkyste. »*

Romain Gherardi sourit tristement lorsqu'on lui rapporte ces accusations. Le harcèlement moral ? *« La matérialité de faits est erronée. Ce médecin n'a pas réussi à trouver sa place dans notre dispositif. L'AP-HP s'est mal défendue en appel et cette personne a gagné de façon surprenante. La plainte au pénal est un truc dément. Il faut attendre que la justice se prononce. »* Les examens abusifs ? *« C'est de la recherche. »* Les reproches faits à ses travaux ? *« Le monde médical est sous influence. »* Plus que le doute, le professeur semble cultiver l'esprit de résistance. Les rares jours où l'énergie lui manque, il songe à sa défunte mère, sans cesse *« en quête de vérité »*, qui avait fui la Bulgarie communiste avant de devenir, à Paris, une ophtalmo *« adorée de ses patients »*, veuve courage élevant seule ses trois enfants. Il se console à la lecture des *Mémoires de guerre* du général de Gaulle ou médite cette phrase attribuée à Gandhi, dont il a fait son bouclier: *« Au début, on vous ignore, après on rit de vous, ensuite on vous combat et à la fin vous gagnez. »* ●

*** « Toxic Story », Actes Sud, 2016, 256 p., 21 €.**

Tous droits de reproduction réservés